L'HOMME

L'Homme
Revue française d'anthropologie

164 | octobre-décembre 2002
Histoire, littérature et ethnologie

Thierry Dodin & Heinz Rätner, eds, *Recent Research on Ladakh 7. Proceedings of the 7th Colloquium of the International Association for Ladakh Studies held in Bonn/Sankt Augustin, 12-15 June 1995*

Bonn, Universität Bonn, Seminar für Sprach- und Kulturwissenschaft Zentralasiens, 1997, XV + 496 p., fig., cartes («UKAS. Ulmer Kulturanthropologische Schriften » 9)

Patrick Kaplanian

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/lhomme/14192
DOI : 10.4000/lhomme.14192
ISSN : 1953-8103

Éditeur
Éditions de l'EHESS

Édition imprimée
Date de publication : 1 décembre 2002
Pagination : 173-176
ISBN : 2-7132-1775-X
ISSN : 0439-4216

Référence électronique
Patrick Kaplanian, « Thierry Dodin & Heinz Rätner, eds, *Recent Research on Ladakh* 7. *Proceedings of the 7th Colloquium of the International Association for Ladakh Studies held in Bonn/Sankt Augustin, 12-15 June 1995* », *L'Homme* [En ligne], 164 | octobre-décembre 2002, mis en ligne le 25 mars 2008, consulté le 23 avril 2022. URL : http://journals.openedition.org/lhomme/14192 ; DOI : https://doi.org/10.4000/lhomme.14192

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

© École des hautes études en sciences sociales

Thierry Dodin & Heinz Rätner, eds, *Recent Research on Ladakh 7. Proceedings of the 7th Colloquium of the International Association for Ladakh Studies held in Bonn/Sankt Augustin, 12-15 June 1995*

Bonn, Universität Bonn, Seminar für Sprach- und Kulturwissenschaft Zentralasiens, 1997, XV + 496 p., fig., cartes («UKAS. Ulmer Kulturanthropologische Schriften » 9)

Patrick Kaplanian

1 DEPUIS 1981, les spécialistes du Ladakh organisent régulièrement des colloques dont les actes sont publiés sous le titre *Recherches récentes sur le Ladakh (RRL)*. On trouvera, au début de cette septième livraison, une analyse d'Ina Rösing sur la place qu'occupent différentes disciplines des sciences humaines dans ces ouvrages collectifs. Il s'avère que la part de l'ethnologie varie de 10 à 30 % et que, dans ces *RRL 7*, l'ethnologie et la sociologie représentent chacune 17,6 % de l'ensemble des contributions.

2 Le Ladakh était un royaume bouddhiste lamaïste (tibétain) situé au nord de la chaîne de l'Himalaya, prolongeant le plateau tibétain le long de l'Indus. À l'ouest et au sud-ouest, il était mitoyen de petites principautés musulmanes en général chiites, elles aussi tibétophones, connues sous le nom générique de Baltistan (Balti = chiite tibétophone). En 1834, le Ladakh et le Baltistan sont conquis par le maharadja hindou du Jammou (beaucoup plus au sud), lequel annexe aussi le Cachemire (la vallée
de Srinagar) qui acceptera finalement un protectorat assez souple de la Grande-Bretagne. L'ensemble devient l'État du Jammou et Cachemire (J & K), appelé par métonymie Cachemire. En racontant son histoire, Sonam Wangyal décrit la vie des Ladakhi avant et après 1947, en insistant surtout sur l'endettement des paysans.

3 En 1947 intervient l'indépendance du Pakistan et de l'Inde. Les deux États sont à peine nés qu'ils revendiquent tous deux le J & K. Il en résulte une guerre suivie d'une partition qui dure toujours : une partie du Baltistan (autour de Skardou) est au Pakistan, l'autre (autour de Kargil), ainsi que l'ancien royaume bouddhiste du Ladakh (autour de Leh), sont en Inde. Ladakh et Baltistan indien furent alors réunis dans un district unique jusqu'en 1979. Ils
forment maintenant deux districts, Leh
et Kargil.

4 Cent soixante mille Ladakhi, à peu près pour moitié bouddhistes, pour moitié musulmans, font ainsi partie du J & K indien qui compte plus de 5 millions d'habitants et est lui-même englobé dans un pays de plus d'un milliard d'habitants. P. Namgyal a donc raison de dire que le Ladakh est une « communauté ultra-minoritaire » *(a micro-minority community)*.

5 La science se moquant des divisions politiques, ces actes traitent aussi du Baltistan pakistanais. Ainsi pourra-t-on lire une étude de Jürgen Clemens sur l'évolution économique de la ville d'Astor depuis la partition, et une autre d'Andreas Dittmann sur le bazar de Skardou. Ursula Sagaster a interviewé des femmes balti ; elle fournit quelques éléments statistiques concernant la fertilité, la mortalité infantile, les taux de divorce et de remariage, le nombre de mariages temporaires.

6 Reste la partie indienne. Viennent successivement une histoire détaillée de fantôme à Leh (Ravina Aggarwal), une étude sur les enclaves ladakhi et bhoutanaises au Tibet (John Bray), une histoire compilée de la ville de Leh au XIX^e^ siècle (Pascale Dollfus), une réflexion sur les débuts des recherches linguistiques tibétaines en Occident (P. J. Marczell), un article sur les premiers missionnaires moraves (Gudrun Meier), un autre sur la conquête du Ladakh par le Jammou et la fin de la monarchie ladakhi (Tsering Samphel), un récit des réincarnations de Bakula – la première ayant été un disciple du Bouddha, la dernière, l'actuelle, étant un des principaux leaders politico-religieux du Ladakh – (Nawang Tsering Shakspo), enfin deux contributions sur les relations entre le Ladakh et l'Asie : Janet Rizvi sous l'angle commercial, Abdul Gani Sheikh tant sur le plan commercial qu'historique, linguistique et culturel. Peter Schwieger examine le statut de la monarchie ladakhi avant la conquête par le Jammou. Monarchie inextricablement liée au bouddhisme, les rois étant les héritiers des héros culturels et autres boddhisattvas, voire du Bouddha ; c'est ce lien du roi avec le bouddhisme qui fonde la prospérité du royaume. Monarchie qui reflète aussi la structure sociale : en vertu de la règle de primogéniture, le royaume est comparable à une propriété dont hérite le fils aîné.

7 Tashi Stobdan étudie le village de Stok où la famille royale s'était repliée après la conquête (elle y vit toujours). Il montre que, même déchue, la monarchie a continué à reproduire le royaume en miniature dans le village. Il montre aussi la persistance des titres nobiliaires et des récits plus ou moins héroïques et mythiques des exploits des grands nobles, ce qui place le Ladakh bouddhiste à l'opposé du Baltistan. En effet, des histoires analogues recueillies au Baltistan dans l'Entre-deux-guerres ont disparu (Nicky Grist). Parce que les grandes familles nobles liées à ces histoires ont disparu. En raison aussi de la déliquescence d'institutions traditionnelles comme le groupe d'unifiliation et le lignage. L'islam, déjà présent, a complètement remodelé le champ culturel. La référence, pour un personnage important, est de remonter au prophète. Et

les histoires qu'on raconte aujourd'hui sont celles des saints et des martyrs, surtout chiites.

8 Trois études sont consacrées à l'évolution politique récente. Après de nombreuses réclamations, les Ladakhi ont obtenu le statut de « tribus assistées » *(scheduled tribes)* qui leur donne, d'après la constitution indienne, des avantages considérables (priorité dans les administrations et les universités, aides financières). Mais, aux yeux des bureaucrates de Delhi, il fallait, pour ce faire, diviser les Ladakhi en tribus. Avec beaucoup d'humour (18 jeeps de spécialistes vinrent au Ladakh à cette occasion), Marstijn van Beek souligne le côté artificiel de cette division. Mais, étant donné l'importance de ce statut et la nécessité d'obtenir un papier avec la mention *scheduled tribe*, elle finit par entrer dans les mœurs.

9 Kristoffer Brix Bertelsen explique comment, chez les Ladakhi bouddhistes de la vallée de l'Indus, une poignée de Cachemiri néo-bouddhistes (ré)introduisit dans l'Entre-deux-guerres le sentiment d'appartenir à une communauté. Les seconds prétendaient représenter et parler au nom des premiers. Mais, ayant remarqué de fortes distorsions entre le bouddhisme livresque, intellectuel et fort épuré de ces nouveaux convertis, et le poids des traditions des Ladakhi, les agents anglais décidèrent que les bouddhistes ladakhi se représenteraient eux-mêmes (deux sièges dans la nouvelle assemblée des États du Maharadja) et non par néo-bouddhistes interposés. Il n'en reste pas moins que les néo-bouddhistes introduisirent un certain « progrès » en proposant deux lois qui furent votées par l'assemblée dans les années 1940 : l'une interdisant la polyandrie fraternelle, l'autre supprimant le droit de primogéniture et instaurant le partage des terres. Il s'agissait, dans l'esprit des néo-bouddhistes et des quelques Ladakhi bouddhistes qui s'y rallièrent, de favoriser la croissance démographique afin de lutter contre l'expansion de l'islam[1].

10 L'article de Bertelsen doit être lu en parallèle avec ceux de Schwieger, Stobdan et Grist. Contrairement à l'islam balti, le bouddhisme local était resté lié, dans les mentalités, à l'histoire, à la monarchie et à la hiérarchie sociale. La monarchie abolie, le Ladakh était un royaume sans roi, un État bouddhiste sans fondement. Le contact avec les néo-bouddhistes aida leurs coreligionnaires ladakhi à définir une forme plus moderne de nationalisme, mais le bouddhisme restait le fondement. Il était également lié à une territorialité qui n'était autre que l'ancien royaume, alors que les néo-bouddhistes auraient voulu entraîner les Ladakhi vers une définition purement communautaire des bouddhistes en tant que tels – néo-bouddhistes et Ladakhi –, indépendamment de toute territorialité.

11 Martijn van Beek et Kristoffer Brix Bertelsen signent tous deux un article dans lequel ils se penchent sur les émeutes de 1989 à l'issue desquelles fut donné au seul Ladakh bouddhiste (district de Leh) un statut substantiel d'autonomie connu sous le nom de *Hill council*. Ces émeutes, qui avaient été au départ violemment anti-musulmanes, visant non pas les Balti de Kargil mais les minorités musulmanes à Leh même et dans la vallée de l'Indus, aboutirent néanmoins à un *Hill council* sur une base territoriale et non religieuse, incluant les minorités musulmanes. Pour les auteurs, il y eut passage du « communautarisme » à la territorialité. Rien n'est moins sûr, si l'on tient compte de l'influence très relative des néo-bouddhistes. L'image de l'ancien royaume persiste dans les mentalités, en particulier à travers l'histoire que les Ladakhi appellent l'« histoire royale » *(gyalraps ; rgyal-rabs)*. Les Ladakhi n'ont-ils pas élu leur « reine » députée dans les années 1970 ? Et c'est le gendre de cette dernière qui est aujourd'hui président du

Hill council. Le nouveau territoire autonome est bien l'ancien royaume bouddhiste, et l'intégration d'un petit groupe de musulmans ne change rien à l'affaire. Les deux auteurs insistent avec raison sur le poids de l'histoire. Mais remonter à l'époque où les néo-bouddhistes tentaient d'influencer les habitants de Leh ne suffit pas. Rappelons que Ladakh bouddhiste et Baltistan furent toujours séparés, même sous le joug du Jammou, car ils constituaient des districts distincts. Ils ne furent vraiment réunis que de 1947 à 1979.

12 Kim Gutschow analyse un cas de « déséquilibre du pneuma » en commençant par un long exposé théorique. On sait que la médecine traditionnelle tibétaine repose sur l'équilibre entre trois humeurs : le pneuma ou souffle, la bile et le phlegme. Un « déséquilibre du pneuma », par exemple, peut être cause de maladie. Les déséquilibres des humeurs sont des facteurs pathogènes endogènes alors que les poisons, les armes et les maléfices des mauvais esprits sont des facteurs exogènes[2]. Mais lorsque l'auteur décrit le cas en question, le diagnostic de déséquilibre du pneuma est vite abandonné pour celui de possession. On se demande alors à quoi sert ce long préambule puisque le texte manque de références en ce qui concerne la possession au Ladakh.

13 Reinhard Herdick décrit le vieux centre historique, jadis fortifié, du village de Lamayuru. Il établit une série de relations entre, d'une part, l'urbanisme, l'astronomie et la structure sociale et, de l'autre, les légendes et les rituels. Michael Khoo s'intéresse lui aussi aux marqueurs du solstice et souligne la connaissance intime qu'ont les Ladakhi du mouvement solaire ; la seconde partie de son article, qui traite des rapports entre l'année solaire et les rituels, s'appuie en grande partie sur des travaux de seconde main.

14 Les contributions de Martin Mills et d'Isabelle Riaboff ont trois points communs. Ces deux chercheurs travaillent au Zanskar, une sous-région archaïque en partie atypique. Tous deux s'appuient sur une très riche ethnographie. Enfin tous deux s'interrogent sur les disparités entre la religion « officielle », théorique, écrite, livresque et la religion populaire qu'ils observent.

15 On a souvent présenté les Ladakhi comme de « mauvais » bouddhistes à cause de leurs légions d'êtres surnaturels. Pour Mills, c'est le bouddhisme qu'on a mal interprété ; il ne s'agit pas d'une religion athée, et sa théorie de la réincarnation peut très bien intégrer des *lha*, « divinités ». Pour Riaboff, les « *lha* des villageois » occupent une position médiane entre les hommes et les divinités supérieures. Deux points de vue qui ne sont pas incompatibles.

16 On le voit, les contributeurs de ce volume ont échappé à deux écueils : le premier aurait été de se replier sur une région, la vallée de l'Indus bouddhiste, le Baltistan indien ou le Baltistan pakistanais ; le second de se limiter à une seule discipline : ethnologie, géographie ou histoire. Un exemple à suivre.

NOTES

1. Il faut noter que ces lois sont longtemps restées lettre morte et ne sont entrées dans les mœurs que très récemment.
2. À ce propos, cf. Fernand Meyer, *Gso-ba Rig-pa, le système médical tibétain*, Paris, Éditions du CNRS, 1981 : 145.

AUTEUR

PATRICK KAPLANIAN

Paris.